

COMMÉMORATION DES FIDÈLES DÉFUNTS

2 NOVEMBRE

LECTURES

1ère lecture : Isaïe 25,6a.7-9

Le Seigneur de l'univers préparera pour tous les peuples, sur sa montagne, un festin de viandes grasses et de vins capiteux, un festin de viandes succulentes et de vins décantés. Sur cette montagne, il fera disparaître le voile de deuil qui enveloppe tous les peuples et le linceul qui couvre toutes les nations. Il fera disparaître la mort pour toujours. Le Seigneur Dieu essuiera les larmes sur tous les visages, et par toute la terre il effacera l'humiliation de son peuple. Le Seigneur a parlé. Et ce jour-là, on dira : « Voici notre Dieu, en lui nous espérions, et il nous a sauvés ; c'est lui le Seigneur, en lui nous espérions ; exultons, réjouissons-nous : il nous a sauvés ! »

Psaume 26

R/ *Le Seigneur est ma lumière et mon salut, de qui aurai-je crainte ?*

- Le Seigneur est ma lumière et mon salut ; de qui aurais-je crainte ?

Le Seigneur est le rempart de ma vie ; devant qui tremblerais-je ?

- J'ai demandé une chose au Seigneur, la seule que je cherche : habiter la maison du Seigneur tous les jours de ma vie, pour admirer le Seigneur dans sa beauté et m'attacher à son temple.

- Écoute, Seigneur, je t'appelle ! Pitié ! Réponds-moi !

Mon cœur m'a redit ta parole : « Cherchez ma face. »

- C'est ta face, Seigneur, que je cherche : ne me cache pas ta face.

N'écarte pas ton serviteur avec colère : tu restes mon secours.

2ème lecture : Rm 14,7-9.10-12

Frères, aucun d'entre nous ne vit pour soi-même, et aucun ne meurt pour soi-même : si nous vivons, nous vivons pour le Seigneur ; si nous mourons, nous mourons pour le Seigneur. Ainsi, dans notre vie comme dans notre mort, nous appartenons au Seigneur. Car, si le Christ a connu la mort, puis la vie, c'est pour devenir le Seigneur et des morts et des vivants. Alors toi, pourquoi juger ton frère ? Toi, pourquoi mépriser ton frère ? Tous, en effet, nous comparaîtrons devant le tribunal de Dieu. Car il est écrit : Aussi vrai que je suis vivant, dit le Seigneur, tout genou fléchira devant moi, et toute langue proclamera la louange de Dieu. Ainsi chacun de nous rendra compte à Dieu pour soi-même.

Evangile : Jn 6,37-40

Tous ceux que me donne le Père viendront jusqu'à moi ; et celui qui vient à moi, je ne vais pas le jeter dehors. Car je suis descendu du ciel pour faire non pas ma volonté, mais la volonté de Celui qui m'a envoyé. Or, telle est la volonté de Celui qui m'a envoyé : que je ne perde aucun de ceux qu'il m'a donnés, mais que je les ressuscite

au dernier jour. Telle est la volonté de mon Père : que celui qui voit le Fils et croit en lui ait la vie éternelle ; et moi, je le ressusciterai au dernier jour.

+

*Église du Couvent, Ribeauvillé, mercredi 2 novembre 2016
(cf. en partie 02.11.2015)*

Bien chères sœurs dans le Christ,

« Celui qui vient à moi, je ne vais pas le jeter dehors... Telle est la volonté de Celui qui m'a envoyé : que je ne perde aucun de ceux qu'il m'a donnés, mais que je les ressuscite au dernier jour. » Combien ces paroles sont consolantes ! Notre désir du Ciel est souvent sincère, mais parfois fragile, insuffisant pour nous motiver... Voilà que Jésus nous dit Son désir, et le désir du Père : Dieu veut que nous soyons sauvés. Il nous a confiés au Christ pour qu'Il nous sauve, pour qu'Il nous ressuscite avec Lui au dernier jour ! Telle est la volonté, le désir profond du Cœur de Dieu !

Oh, ce n'est pas une assurance tous risques ! Il nous faut demander, avec beaucoup d'humilité, et chaque jour, la grâce de la persévérance finale – car nous sommes bien conscients qu'une chose, une seule peut nous arracher de la main du Christ, et c'est nous-même, si nous nous obstinons à nous écarter de Lui par notre péché. Reconnaissions humblement que le mal, en nous, pourrait faire beaucoup de dégâts. Mais lorsque nous demandons cette grâce de Lui être fidèle, faisons-le avec confiance : car c'est le désir du Seigneur Lui-même que nous soyons sauvés, nous n'avons qu'à dire en profondeur notre 'Fiat', 'que Ta volonté soit faite', comme nous le disons et redisons dans le Notre-Père.

Dans la seconde lecture, saint Paul nous a parlé du grand passage de la mort : « Tous, nous comparaîtrons devant le tribunal de Dieu. [...] Chacun de nous rendra compte à Dieu pour soi-même. » Au jour de ce jugement particulier, chacun sera devant Dieu, sans masque, chacun devra répondre de sa propre vie, avec ses lumières et ses ombres. Mais si par rapport au péché qui nous marque, nous avons une responsabilité individuelle, ce péché se situe en profonde solidarité avec le grand mystère du péché qui unit toute l'humanité. C'est un immense réseau qui nous précède, nous enserre et qui nous suit. Fort heureusement, il y a cet autre mystère, cette communion plus grande et plus profonde encore qui nous enserrera : c'est la communion des saints. « Dans notre vie comme dans notre mort, nous appartenons au Seigneur », nous dit saint Paul. Nous restons unis à Jésus, qui est la tête de l'Église, nous sommes toujours en connexion intense avec les autres membres de ce Corps mystique, nous communions à la grâce du Salut qui est donnée à tout le Corps. Là se trouve notre rempart contre l'ennemi, et notre soutien à l'heure où nous quittons la vie mortelle.

C'est pour cela que l'Église nous recommande de prier pour les défunt, dans cette grande communion des saints, tout au long du mois de novembre. Beaucoup ont besoin de notre intercession. Car le feu de la charité divine dans lequel ils sont

plongés est certainement pour beaucoup encore un feu purificateur, qui parachève l'œuvre de Dieu en eux, pour les rendre capables de jouir de la vie divine. Une œuvre de la grâce à laquelle nous pouvons collaborer, par notre prière. Les efforts de charité, de pénitence que nous nous imposons pour discipliner notre vie – c'est-à-dire pour la rendre plus conforme à une vraie vie de disciple –, nous les offrons au Seigneur, en union à Son Eucharistie, pour qu'ils portent du fruit aussi pour nos chers défunts.

Le Seigneur a voulu que nous cheminions vers Lui en nous aidant les uns les autres, même au-delà des frontières de la mort. Rendons-Lui grâce pour ce beau mystère de fraternité ; et en goûtant la joie de cette Eucharistie ici-bas, croyons que c'est cette même joie vers laquelle nos défunts sont attirés, cette même joie qui illumine les saints et les anges du Ciel, et qui nous est promise en plénitude – cette joie que le monde ne connaît pas et que nul ne pourra nous ravir. AMEN.

fr. M.-Théophane +